

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Guietsou : que d'argent public jeté par les fenêtres!

F.N & ON  
Guietsou/Gabon

**G**UIETSOU, chef-lieu du département de la Mougoula, a été érigée en commune de plein exercice en 1996. Mais depuis cette année, cette localité n'a véritablement pas connu le moindre développement. En effet, alors que la population misait sur les fêtes tournantes dont la province de la Ngounié a abrité les éditions 2003 et 2008 pour enfin voir sa commune sortir de l'ornière, en bénéficiant notamment de travaux à caractère communautaire, il n'en sera finalement rien. Et pour cause, la construction entamée de ses équipements n'est pas allée bien loin. Abandonnés, ils sont visibles sur le terrain. C'est le cas des deux bâtiments annexes du modeste centre médical, qui présentent des murs lézardés enfouis dans de hautes herbes.

"Pourtant, une entreprise com- mise à cette tâche avait bien démarré les travaux. Mais nous ignorons ce qui s'est réellement passé. La suite de cette réalisation a été arrêtée depuis des lustres, les populations se contentant du principal bâtiment abritant tous les services", renseigne Émile Maganga, notable de la contrée. Le même constat de chantier inachevé est observable au niveau des locaux de l'Hôtel de Ville et du Conseil départemental de la Mougoula. La première institution ne disposant pas d'un bâtiment digne de ce nom, les responsables ont dû faire contre mauvaise fortune bon cœur en aménageant dans ses locaux aux multiples manquements. "Le Conseil n'avait pas d'autres solutions que d'occuper ce bâtiment beaucoup plus grand et espacé que le précédent, comparable à une case", explique le maire Henry Kombila Ondo. Son collègue du département, lui, a préféré continuer les travaux après avoir établi l'ampleur du chantier à réaliser. "Lorsqu'on a pris le Conseil, nous avons initié des travaux de construction, car

le chantier était complètement abandonné. Le Conseil a pris des décisions fortes pour terminer ce nouveau bâtiment. A ce jour, nous sommes quasiment à 75 % des travaux réalisés", confie Basile Nzengui.

A Guietsou, même les éléments de la brigade de gendarmerie sont logés à la même enseigne. Les bâtiments faisant office de caserne, pourtant déjà tôleés, subissent le même sort d'abandon, envahis par les chaumes et les fougères.

Mais le gâchis le plus patent est l'immeuble R+1 qui surplombe la localité. Avec ses nombreuses pièces, il devait servir à abriter les services de la préfecture et ceux d'autres administrations. A proximité, la résidence du préfet, l'ensemble sécurisé dans une clôture. Mais les travaux de construction de ce qui aurait pu être un joyau architectural local, entrepris par une société libanaise, se sont brutalement arrêtés en 2016. Comme une mort subite.

En visite à Guietsou il y a peu, la gouverneure de province Paulette Mengue M'owone, qu'accompagnaient le préfet, les élus locaux et quelques responsables administratifs, s'est rendue sur le site. Elle a d'ailleurs déploré l'état dans lequel les travaux ont été abandonnés. La nature y ayant repris ses droits, hirondelles, chauves-souris et autres mammifères sauvages y ont élu domicile.

Sur place également, des tonnes de ciment et d'autres matériaux complètement détériorés. "Nous allons informer qui de droit à travers les rapports que nous allons dresser. Voici un cadre de travail qui aurait permis au préfet



Photo : Felicien Ndongo

**Comme d'autres bâtiments inachevés, l'immeuble devant abriter les services de la préfecture ressemble à une collection que des visiteurs viennent regarder dans un musée.**

de bien exercer ses fonctions", a-t-elle déploré.

Il faut d'ailleurs relever que la réhabilitation de l'actuelle résidence du préfet n'a été rendue possible que grâce aux fonds générés dans le cadre du cahier de charges contractuelles de la filiale bois exploitée dans le département. C'est ce même fonds qui

a permis d'ériger deux bâtiments au bénéfice du collège d'enseignement secondaire (CES), hélas inachevés et aujourd'hui noyés dans la verdure. Un CES qui ne compte pour cette année scolaire que 75 élèves (de la 6e en 4e).

Ici, d'aucuns attribuent les raisons de leur sous-développement à certains hauts cadres, élus na-

tionaux et locaux qui auraient fait main basse sur l'argent destiné à la construction de leur village. Ils sont en revanche nombreux à se demander s'il existe encore une volonté visant à relancer tous ces chantiers au point-mort. Mais aussi à situer les responsabilités dans la gestion de l'argent public ainsi jeté par les fenêtres.

## Vint-six ans après, Guietsou est resté Guietsou

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

**M**ILLE neuf cent quatre-vingt-seize. Sans qu'on sache trop pourquoi, la bourgade de Guietsou est érigée en une commune de plein exercice. 26 ans plus tard, cette localité est restée égale à elle-même : un village qui n'a de ville que ce nom.

En dehors des bâtiments inachevés dont elle a hérité des fêtes tournantes de 2003 et 2008,

et de quelques constructions privées réalisées sommairement, rien ne l'assimile ici à une cité digne de ce nom. Même s'il est vrai qu'en la matière, Guietsou ne constitue pas la seule "ville" laissée pour compte dans le Gabon.

En outre, avec des effectifs de l'ordre de 75 élèves seulement (de la 6e en 4e), l'on est fondé à se demander si la construction d'un collège dans cette contrée pompeusement appelée "commune" était une priorité du moment.

Les constructions abandonnées à leur stade de non-achèvement vont-elles un jour aller à leur terme pour changer enfin la physionomie de la localité au sud du Gabon ? Guietsou vait-il bénéficier des bienfaits de la modernité ? Personne n'ose y répondre avec exactitude. Mais beaucoup s'accrochent à l'espoir, même si tout semble pour l'heure aller mal et que rien ne laisse présager une amélioration de la situation sur les terres de la Mougoula.